

Au bout de cent ans et plus, voici le premier fascicule d'une nouvelle série. *La Revue de synthèse* aboutit ici au plus tangible effet d'un mouvement engagé depuis plusieurs années, elle passe le gué inattendu où elle se trouvait prise depuis le printemps 2002 et elle aborde, vive, la prochaine décennie dont percent déjà les bouleversements les plus vastes de l'ordre quotidien des sciences depuis un demi-siècle.

En 1986, la série précédente, la quatrième, avait annoncé le renouveau de l'histoire intellectuelle au cœur même des sciences sociales. Le solide et durable ancrage de la Revue dans l'historiographie, dans l'histoire des sciences et dans la réflexion philosophique a donné à ce nouveau programme, animé par Jacques Roger, Jean-Claude Perrot et Ernest Coumet, un moyen sûr de marquer durablement l'ensemble des disciplines concernées. « Nous nous sommes formé l'idéal d'une revue qui se rajeunirait et se renouvellerait sans cesse, en portant toujours son effet du bon côté », écrivait Henri Berr en 1911. Ainsi l'histoire économique et sociale tout particulièrement pour les époques modernes et contemporaines, plusieurs ouvrages récents le démontrent aujourd'hui, s'est renouvelée au cours des quinze dernières années dans l'examen critique, issu de l'histoire intellectuelle, de l'histoire culturelle et de l'histoire des sciences, des savoirs et des savoir-faire qui ont forgé les sources et les critères de leurs enquêtes. Ainsi l'histoire des sciences de l'homme et celle des savoirs économiques ont connu en une vingtaine d'années un essor considérable, de sorte qu'on peut enfin parcourir sans trop d'entraves le continuum synchrone des spécialités anciennes pour chacune des périodes que nous reconnaissons dans les quatre siècles passés. Ainsi l'enquête sur l'historicité des sciences et des techniques, amplement renouvelée depuis trente ans, est passée de la fébrilité du bouleversement des méthodes et des objets à la possibilité de nouvelles investigations épistémologiques qui prennent au sérieux, sans complaisance toutefois, le travail de la science. Ainsi, enfin, l'histoire intellectuelle du xx^e siècle est aujourd'hui un domaine d'enquête assez mûr pour que les travaux sur cette période, qu'ils touchent à l'histoire économique et sociale, à l'histoire des sciences ou à l'histoire politique, puissent éviter la naïveté qui

consisterait à oublier que, depuis le vaste mouvement d'institutionnalisation des disciplines de la fin du XIX^e siècle aux années de la Guerre froide, nos savoirs et nos sciences, naturelles ou sociales, sont la matière même du monde contemporain. Certes, ces renouvellements récents des sciences sociales et de la philosophie sont assez vastes pour n'avoir pas été le fait des seules actions conduites à la *Revue de synthèse*. Pourtant, il suffit de parcourir la liste des titres des dossiers parus depuis 1986 pour mesurer la part qu'y a prise la Revue, mobilisant ceux qui y contribuaient en France ou à l'étranger.

Le dernier numéro de la quatrième série fut « Histoire des jeux. Jeux de l'histoire¹ ». C'était l'hommage que nous rendions à Ernest Coumet, si actif à la Fondation « Pour la science » depuis le renouveau des années 1980. La maladie qui le tenait depuis plusieurs années a eu raison de lui aux tout premiers jours de janvier 2003, alors même que l'incertitude sur l'avenir de la Revue était au plus haut, et que nous ne pouvions que repousser à des jours meilleurs le projet de la publication de sa thèse et du recueil de ses articles prévu initialement pour la collection *Bibliothèque de l'Évolution de l'humanité*. Quelques mois plus tôt, Jacques Merleau-Ponty s'était éteint, lui qui avait apporté au comité de rédaction une compétence inégalée et une sagesse exemplaire². Le souvenir de l'un et de l'autre nous encourage à continuer.

Quelles furent donc ces difficultés inattendues ? Au printemps 2002, la *Revue de synthèse*, créée en 1900, et la Fondation « Pour la science », établie vingt-cinq ans plus tard et dont la Revue devint l'organe en 1931, ne paraissaient pas si fragiles. Après plusieurs années d'efforts, la Direction voyait aboutir trois chantiers discrets mais nécessaires. En premier lieu, il avait fallu tirer les conséquences de la transformation de ce qui est devenu la Bibliothèque nationale de France après l'ouverture des bâtiments à Tolbiac. Les usages qui avaient fait la fortune de la rue Colbert n'étaient plus : les collaborateurs de la *Revue de synthèse* et de la *Revue d'histoire des sciences*, réguliers de l'hôtel de Nevers au détour des journées de travail rue de Richelieu, se faisaient plus rares et les échanges par voie électronique qui remplaçaient depuis plusieurs années les visites de courtoisie n'avaient pas la même saveur ni les mêmes vertus intellectuelles. La Fondation devait rejoindre un centre vif d'activités scientifiques et y trouver une place conforme à ses capacités de mobilisation et d'animation. Au cours de l'année 2002, elle s'est insérée dans le périmètre de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm avec le soutien attentif de son directeur, Gabriel Ruget, venant à l'appui des efforts conduits dans cet établissement pour encourager les initiatives en vue d'une réflexion actuelle sur la philosophie et sur l'histoire des sciences. Un deuxième chantier fut la mise à jour du cadre

1. *Revue de synthèse*, t. 122, 2-3-4, avr.-déc. 2001, paru au printemps 2002.

2. Michel PATY et Jean-Jacques SZCZECINIARZ ont tout récemment fait paraître un utile recueil de ses textes : Jacques MERLEAU-PONTY, *Sur la science cosmologique. Conditions de possibilité et problèmes philosophiques*, Paris, EDP-Sciences, 2003.

administratif dans lequel nos activités pouvaient être conduites. Ce fut la création en 2000 d'une unité mixte de service du CNRS dédiée aux recherches en histoire intellectuelle et en histoire des sciences, ACTA, dirigée par Michel Blay, lui-même codirecteur de la Fondation, et ce en partenariat avec l'École des hautes études en sciences sociales et l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines de Lyon. Aujourd'hui, ACTA, devenue CAPHÉS, à l'instar de la Fondation depuis l'automne 2002, est sous l'égide de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Avec la *Revue de synthèse* et la *Revue d'histoire des sciences*, elle est installée à proximité dans de nouveaux locaux du CNRS, au 4 de la rue Lhomond. Dans un avenir proche, il est prévu que la Fondation « Pour la science » se déploie dans des locaux qui relèveront de l'École normale et que ses fonds d'ouvrages, notamment la bibliothèque d'histoire des sciences et la bibliothèque du Centre international de synthèse, soient déposés à la bibliothèque de cet établissement, telle qu'elle opérera rue Rataud, en vue de les rendre accessibles au plus grand nombre des spécialistes de sciences, de philosophie et d'histoire des sciences. Enfin, un troisième chantier arrivait à terme : la numérisation du corpus complet du premier siècle de la *Revue de synthèse*. Les opérations techniques de numérisation caractère par caractère et de balisage étaient achevées à la Bibliothèque nationale de France.

Le projet de numéro 1-2 pour l'année 2002, le dossier *De l'édit de Nantes à la Révocation* rassemblé par Nicolas Piqué et Gilles Waterlot, était au stade des premières épreuves chez l'imprimeur au milieu de l'été de cette année-là quand est devenue périlleuse la tension qui couvait depuis de longs mois avec la maison Albin Michel, éditeur depuis 1936 des collections animées par la Fondation et diffuseur de la Revue. En effet, au cours des années 1990, nos publications chez cet éditeur avaient connu un regain apprécié par de nombreux commentateurs dans le monde scientifique, mais aussi dans la presse qui traite de l'actualité éditoriale. Après soixante ans de vie commune, le vieux couple surprenait toujours l'observateur attentif, et c'était le résultat d'importants efforts accomplis de part et d'autre. Parmi les artisans d'une telle entreprise, faite d'accords tacites et de compréhension mutuelle d'intérêts nécessairement distincts, qu'il était toutefois possible de rendre convergents, il faut compter du côté de la Fondation, Jean-Claude Perrot, Dominique Bourel, Bernard Lepetit, Jean-Yves Grenier et Philippe Boutry, et de celui de l'éditeur, Jean-Claude Bonnet et, rendons-lui ici l'hommage que mérite un véritable éditeur de la chose intellectuelle – profil si rare dans sa génération – Richard Figuière, le tout sous l'œil attentif de Francis Esménard. Mais, depuis deux ans, un dialogue de sourds s'était établi entre les deux partenaires, au point que plusieurs fois la direction de la Fondation s'en était ouverte auprès de son Conseil d'administration où siègent les représentants des principaux établissements de recherche français. Le différend portait sur la gestion des collections *L'Évolution de l'humanité* et *Bibliothèque de l'Évolution de l'humanité*. La première fut conçue par Henri Berr dès 1911 comme « œuvre de synthèse collective, émanation de

la Revue, et destinée à en expérimenter les résultats théoriques » (1930). Au début des années 1990, en accord avec l'éditeur, son programme initial avait été profondément révisé sous la houlette de Bernard Lepetit pour aboutir à la collection « noire » qui, depuis près de quinze ans, occupe à nouveau une place de référence dans l'édition historiographique. Parallèlement, Richard Figuiier avait créé une collection de rééditions commentées que l'éditeur et la Fondation dirigeaient d'un commun accord. Mais, dans les dernières années, chaque saison apportait son lot de malentendus entre les deux maisons au point que, du côté du Centre international de synthèse, ni les directeurs de collections ni la direction de la Fondation ne pouvaient plus assurer un auteur du destin d'un projet d'ouvrage. La crise des collections a contaminé la publication de la Revue. Pendant l'été 2002, le point de blocage fut atteint : les éditions Albin Michel ne voulurent plus voir paraître les numéros de l'année 2002, ni percevoir les abonnements. La Fondation peut comprendre que les objectifs de son partenaire éditorial aient changé au terme de plus de soixante ans de collaboration. Les nôtres demeurent ceux d'une recherche exigeante, conçue pour assurer le renouvellement des travaux actuels en sciences sociales et en philosophie. Il a donc fallu envisager la rupture d'un lien qui fut pourtant l'emblème de la diffusion de travaux de référence auprès d'un public actif mais non pas nécessairement spécialisé, public si changeant de l'entre-deux-guerres à la fin du xx^e siècle.

Aujourd'hui, l'entreprise intellectuelle collective dont la Fondation est le garant prend ainsi une nouvelle forme : la *Revue de synthèse* inaugure donc sa cinquième série, couverture et maquette rénovées et fabrication modernisée, cela aux Éditions Rue d'Ulm de l'École normale supérieure. Les trois premiers fascicules paraissent, l'un pour l'année 2002 – celui-ci issu du dossier rassemblé par Henriette Asséo – les deux autres pour les années 2003 et 2004. À partir de 2005, revenant à un rythme qui fut longtemps le sien et s'ajustant à un volume qui correspond à l'expérience des dernières années, la Revue publiera deux fascicules par an, l'un au printemps, l'autre à l'automne. On retrouvera bientôt le dossier annoncé sur l'*Édit de Nantes* que des raisons techniques nous ont conduits à repousser un peu. Un dossier *Géométrie et cognition* préparé par Giuseppe Longo est prêt au moment où ce numéro-ci est bouclé, ainsi qu'un dossier sur la transformation des rapports entre archive et historiographie. Plusieurs autres volumes sont en chantier sur l'épistémologie au xx^e siècle ou sur l'actualité de l'histoire économique et sociale. La rédaction n'a pas baissé les bras pendant cet entre-deux difficile. Que tous ceux qui nous ont aidés en soient remerciés, animateurs et animatrices des prochains volumes toujours confiants et, bien sûr, auteurs patients. Il importe, de même, de saluer l'effort exceptionnel accompli par l'équipe rédactionnelle et soutenue par un financement de la Mission universitaire du ministère de la Recherche. Agnès Biard et Laurie Catteeuw, qui l'assistent aujourd'hui, en ont porté une part déterminante. Les Éditions Rue d'Ulm, de leur côté, et leur directrice Lucie Marignac ont

immédiatement soutenu notre nouveau départ. De même, nos appuis institutionnels, au CNRS, à l'ENS, à l'EHESS, n'ont pas douté. Parmi eux, il faut souligner l'aide décisive que nous apporte dans cette transition le Centre national du livre. Nous saluons aussi amicalement l'action incessante de Jean-Claude Perrot depuis vingt ans, à la direction de la Fondation, à celle de la Revue, puis à la présidence du Conseil d'administration, au moment où il a choisi de se retirer de cette dernière charge et où Jochen Hoock, déjà très actif, le remplace depuis février 2003.

La nouvelle série de la *Revue de synthèse* est accompagnée d'autres initiatives éditoriales. Avec la Bibliothèque nationale de France, nous livrerons bientôt au public le corpus numérisé des premières séries de la *Revue de synthèse historique* pour fournir à tous un accès libre et utile aux débats qui, depuis 1900, ont renouvelé en France l'historiographie générale et les enquêtes sur les sciences et sur le travail intellectuel. La Fondation rouvrira sous peu sa *Bibliothèque de synthèse historique*, donnant à *L'Évolution de l'humanité* une nouvelle formule qui, comme celles plus anciennes, prolongera son entreprise intellectuelle dans les conditions d'aujourd'hui, portant ses efforts non seulement sur l'articulation entre sciences sociales et histoire, mais aussi sur celle entre philosophie et histoire.

Il n'est pas nécessaire de beaucoup spéculer pour envisager que les prochaines décennies connaîtront des bouleversements considérables de nos espaces pratiques et intellectuels de travail. En France, les renouvellements démographiques des personnels de la Recherche et de l'Université, les changements institutionnels qui les accompagneront, auront nécessairement pour conséquence des révisions importantes de la définition des disciplines scientifiques et des transformations radicales des rapports que les spécialistes entretiennent à l'égard de l'histoire de leurs formations savantes. En Europe, et ce sera là l'échelle pertinente des prochains travaux, se croiseront sans cesse les expériences intellectuelles collectives dans nos domaines de spécialité, expériences dont la mémoire est aujourd'hui portée par de multiples langues – qu'on songe au destin de la philosophie et de l'historiographie en langues allemande, italienne, française ou anglaise au fil du xx^e siècle par exemple – ouvrant autant de périls, de malentendus ou d'oublis que d'opportunités scientifiques. Jamais peut-être, depuis longtemps, la nécessité de manifester, par la publication, une œuvre internationale de synthèse collective ne fut donc plus pressante. Il est ainsi particulièrement heureux que ce premier volume d'une nouvelle série ait pour motif une enquête de longue durée sur la circulation des personnes et des savoirs, sur le cosmopolitisme dans l'Europe moderne et contemporaine, en un mot sur l'un des éléments de notre condition.